

13. Le pyrrhonisme des dogmatiques

... Des trois générales sectes de philosophie⁵, les deux font expresse profession de dubitation et d'ignorance ; et en celle des dogmatistes, qui est troisième, il est aisé à découvrir que la plupart n'ont pris le visage de l'assurance que par contenance. Ils n'ont pas tant pensé nous établir quelque certitude que nous montrer jusqu'où ils étaient allés en cette chasse de la vérité. Aristote nous entasse ordinairement

1. Id., *ibid.*, v. 845-846.

2. Le texte entre guillemets constitue donc une prosopopée d'Épicure ou de la raison humaine.

3. Platon. La suite de la phrase est une add. manuscrite.

4. La raison.

5. Les sceptiques, les néo-académiciens et les dogmatistes. La version définitive comportant de longues additions manuscrites qui rompraient l'unité du présent texte, nous choisissons la version de 1588 (identique, additions mises à part, à celle de 1580).

un grand nombre d'autres opinions et d'autres créances pour y comparer la sienne, et nous faire voir de combien il est allé plus outre et combien il a approché de plus près la vérité¹ : car la vérité ne se juge point par autorité et témoignage d'autrui. Celui-ci est le prince des dogmatistes ; et si², nous apprenons de lui que le beaucoup savoir apporte l'occasion de plus douter. On le voit à escient³ (comme par exemple sur le propos de l'immortalité de l'âme) se couvrir souvent d'obscurité si épaisse et inextricable qu'on n'y peut rien choisir⁴ de son opinion. C'est par effet⁵ un pyrrhonisme qu'il représente sous la forme de parler qu'il a entreprise. Pourquoi⁶ non celui-ci seulement, mais la plupart des philosophes ont affecté la difficulté⁷ pour en voiler leurs opinions, si ce n'est pour faire valoir la vanité du sujet⁸ et amuser⁹ la curiosité de notre esprit, lui donnant où se paître, à ronger cet os vain et décharné ? Pourquoi a craint Épicure qu'on l'entendît, et Héraclite en a été surnommé « Obscur »¹⁰ ? La difficulté est une monnaie de quoi l'humaine bêtise se paie aisément :

Lui que son langage obscur a rendu illustre chez les Grecs... Car les sots admirent et aiment de préférence tout ce qu'ils croient distinguer de caché sous des mots ambigus¹¹.

Chrysippe disait que ce que Platon et Aristote avaient écrit de la logique, ils l'avaient écrit par jeu et par exercice ; et ne pouvait croire qu'ils eussent parlé à certes¹² d'une si vaine matière. Ce que Chry-

1. Vraisemblance.

2. Et pourtant.

3. Exprès.

4. Discerner.

5. En réalité. Correction manuscrite : « C'est par effet un pyrrhonisme sous une forme résolutive ».

6. Jusqu'à « mots ambigus » : add. de 1588.

7. Ont cherché à être difficiles.

8. Donner de la consistance à ce qui n'en a pas.

9. Occuper.

10. Montaigne écrit σκοτεινός.

11. Lucrèce, I, v. 639 et 641-642.

12. Sérieusement.

sippe disait de la logique, Épicure l'eût encore dit de la rhétorique et, ce crois-je, de la grammaire ; et Socrate, de toutes les autres sciences, sauf celle qui traite des mœurs et de la vie : car la plupart des arts ont été ainsi méprisés par le savoir même et par la philosophie ; mais ils n'ont pas pensé qu'il fût hors de propos d'exercer leur esprit ès choses mêmes où il n'y avait nulle solidité profitable.

Au demeurant, les uns ont estimé Platon dogmatiste ; les autres dubitateur, et ne rien établissant ; les autres, en certaines choses l'un, et en certaines choses l'autre. Il est ainsi de la plupart¹ des auteurs de ce tiers genre, comme les Anciens² ont remarqué des écrits d'Anaxagore, Démocrite, Parménide, Xénophane et autres. Ils ont une forme d'écrire douteuse et irrésolue, et un style enquérant plutôt qu'instruisant, encore qu'ils entresèment souvent des traits de la forme dogmatiste. Chez qui se peut voir cela plus clairement que chez notre Plutarque ? Combien diversement discourt-il de même chose ! Combien de fois nous présente-t-il deux ou trois causes contraires de même sujet, et diverses raisons, sans choisir celle que nous avons à suivre ! Que signifie ce sien refrain : « En un lieu glissant et coulant suspendons notre créance » ? car, comme dit Euripide,

*Les œuvres de Dieu en diverses
Façons nous donnent des traverses*³ :

semblable⁴ à celui qu'Empédocle semait souvent en ses livres, comme agité d'une divine fureur et forcé de la vérité ; car au bout de ses discours il venait à s'écrier : « Non, non, nous ne sentons rien, nous ne voyons rien ; toutes choses nous sont occultes ; il n'en est aucune de laquelle nous puissions établir quelle elle est. » Il ne faut pas

1. Correction manuscrite : « la part des auteurs de ce tiers genre » (ceux d'entre les auteurs qui sont dogmatistes).

2. La fin de la phrase est une add. de 1588.

3. Plutarque, *Œuvres Morales*, traduction Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 25.

4. Jusqu'à « quelle elle est » : add. de 1588.

trouver étrange si gens désespérés de la prise n'ont pas laissé de prendre plaisir à la chasse, l'étude étant de soi une occupation plaisante et agréable, et si plaisante que, parmi les voluptés, les Stoïciens défendent aussi celle qui se prend de l'exercitation de l'esprit, et y veulent de la modération.

Démocrite, ayant mangé à sa table des figues qui sentaient au miel, commença soudain à chercher en son esprit d'où leur venait cette douceur inusitée ; et, pour s'en éclaircir, s'allait lever de table pour voir l'assiette du lieu où ces figues avaient été cueillies. Sa chambrière, ayant entendu de lui la cause de ce remuement, lui dit en riant qu'il ne se peinât plus pour cela, car c'était qu'elle les avait mises en un vaisseau¹ où il y avait eu du miel. Il se dépita et se mit en colère de quoi elle lui avait ôté l'occasion de cette recherche, et dérobé matière à sa curiosité : « Va, lui dit-il, tu m'as fait déplaisir ; je ne lairrai² pas pourtant d'en chercher la cause, comme si elle était naturelle. » Cette histoire d'un fameux et grand philosophe nous représente bien clairement cette passion studieuse qui nous amuse à la poursuite des choses, de l'acquêt desquelles nous sommes désespérés. Plutarque récite un pareil exemple de quelqu'un qui ne voulait pas être éclairci de ce de quoi il était en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher ; comme l'autre qui ne voulait pas que son médecin lui ôtât l'altération de la fièvre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en buvant. Voilà comme ils disent³ : « La considération de la nature est une pâture propre à nos esprits ; elle nous élève et enfle, nous fait dédaigner les choses basses et terriennes, par la comparaison des supérieures et célestes ; la recherche même des choses occultes et grandes est très plaisante, voire⁴ à celui qui n'en acquiert que la révérence⁵ et crainte d'en juger. » Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette malade curiosité se voit plus expressément encore en cet autre

1. Pot.

2. Cesserai.

3. Cicéron, *Académiques*, II, 41. La fin du paragraphe est une add. de 1588.

4. Même.

5. Respect.

exemple qu'ils ont par honneur¹ si souvent en la bouche. Eudoxe² souhaitait et priaït les dieux qu'il pût une fois voir le soleil de près, comprendre sa forme, sa grandeur et sa beauté, à peine d'en être brûlé soudainement, comme fut Phaëton. Il veut, au prix de sa vie, acquérir une science de laquelle l'usage et possession lui soit quand et quand³ ôtée, et, pour cette soudaine et momentanée connaissance, perdre toutes autres connaissances qu'il a et qu'il peut acquérir par après.

Je ne me persuade pas aisément qu'Épicure, Platon et Pythagore nous aient donné pour argent comptant leurs Atomes, leurs Idées et leurs Nombres : ils étaient trop clairvoyants pour établir leurs articles de foi de chose si incertaine et si débattable. Mais, en cette obscurité et ignorance du monde, chacun de ces grands personnages s'est travaillé d'apporter une telle quelle image de lumière, et ont ébattu leur âme à trouver des inventions qui eussent au moins une plaisante et subtile apparence. Un ancien à qui on reprochait qu'il faisait profession de la philosophie, de laquelle pourtant en son jugement il ne tenait pas grand compte, répondit que cela c'était vraiment philosopher. Ils ont voulu considérer tout, balancer tout, et ont trouvé cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont écrites pour l'utilité publique, comme les religions : car⁴ il n'est pas défendu de faire notre profit du mensonge même, s'il est besoin ; et a été raisonnable, pour cette considération, que plusieurs opinions qui étaient sans apparence, ils n'aient voulu les épilucher au vif, pour n'engendrer du trouble en l'obéissance des lois et coutumes de leur pays. Il y a d'autres sujets qu'ils ont blutés⁵, qui à gauche, qui à dextre, chacun se travaillant à y donner quelque visage, à tort ou à droit : car, n'ayant rien trouvé de si occulte de quoi ils n'aient voulu parler, il leur est souvent force de forger des conjectures vaines et faibles, non qu'ils les pris-

1. Par fierté.

2. Eudoxe de Cnide (vers 408-355 av. J.-C.), philosophe grec, savant universel, avant tout mathématicien et astronome.

3. En même temps.

4. Jusqu'à « s'il est besoin » : membre de phrase supprimé après 1588.

5. Agités.

sent eux-mêmes pour fondement, ni pour établir quelque vérité, mais pour l'exercice de leur étude.

(II, XII, *Apol. de Raymond Sebond*, éd. de 1588.
Cf. éd. Plattard, p. 255-264.)